

GAVAGE. Les opposants manifestaient hier à Bordeaux. Les producteurs aussi

Un coup au foie

Jacques Ripoché

L'association L214 (ex-Stop gavage), spécialisée dans la dénonciation des conditions de vie et d'abattage des animaux à la ferme, effectue actuellement une « tournée anti-foie gras » à travers la France, en partenariat avec la SPA. Hier, elle avait planté sa tente place de la Victoire, à Bordeaux. C'était la première incursion du mouvement « antispéciste » (1) au cœur du principal bassin de production en Europe, ceci à l'approche des fêtes de fin d'année économiquement très porteuses pour la filière.

La SPA n'avait pas délégué de représentant. En revanche, Brigitte Gothière et Sébastien Arsac, principaux animateurs de L214, étaient bien présents. « Nous voulons », expliquait cette dernière, « que les gens sachent que le foie gras, produit de luxe, est issu de canards gavés en cages individuelles pendant une douzaine de jours, à qui l'on fait ingurgiter deux rations quotidiennes de maïs, de 500 grammes à 1 kilo chaque fois ». Dès lors, poursuivait Brigitte Gothière, « une question se pose : a-t-on le droit de faire subir ça à un animal pour notre seul plaisir gustatif ? ». Pour l'association, la réponse est évidemment non, comme en témoigne le slogan de la campagne « Un foie gras acheté = un canard gavé. Refusez le foie gras ! ».

Faux gras. Pour appuyer sa thèse, L214 ajoute à ses explications des documents photographiques particulièrement choisis de gavage et d'abattage qui ne mettent pas les pratiques à leur avantage. L214 voyage aussi avec du « faux gras » qu'elle propose en dégustation au public comme « produit de substitution au foie gras ». En fait, il s'agissait hier d'un pâté végétal d'une marque allemande connue dans les rayons bio, contenant 0,5 % de truffe et 2 % de champagne, jus-



Bordeaux, hier. Le canard gras du Sud-Ouest est venu contre l'offensive des antigaveurs représentés par Sébastien Arsac (à droite)

PHOTO THIERRY DAVID

tifiant l'affichage sur les boîtes de ces éléments d'exception, a signé la pétition antigavage proposée par l'association : « Si je le fais, c'est parce que j'aime les animaux et que je ne veux pas qu'on les maltraite. Il faut respecter les bêtes », expliquait-elle. « Tout ce qui est cruauté est inutile », renchérisait Danièle, une autre Bordelaise qui préfère « les légumes nature », même si elle avouait garder au frais « un foie gras pour Noël ».

Amélie l'Arcachonnaise et Pauline la Langonnaise, toutes deux élèves de l'École d'infirmières, elles, n'ont pas signé : « C'est malheureux, mais si on devait s'arrêter à ça, on ne mangerait plus rien ! Et puis le foie gras, c'est la tradition, un élément de la culture du Sud-Ouest. » Au « faux gras », elles ont préféré le vrai foie gras et le magret, accompagné de vin de Tursan, que faisaient déguster à quelques

mètres de là des jeunes agriculteurs des Landes et de Gironde. Déguisé en canard, l'un d'entre eux passait les plateaux.

Les producteurs réagissent. Car, à l'initiative de la FRSEA d'Aquitaine et de la Fédération nationale foie gras, représentée par son secrétaire général Christophe Barrailh, les producteurs avaient décidé de ne pas laisser le champ libre aux antispécistes : « On pourrait considérer que c'est marginal, disait-il, mais en réalité on est en face d'un mouvement de fond qui est parti de la Californie et qui a gagné le monde anglo-saxon avec des conséquences sur la consommation de foie gras dans certains pays. Que des gens défendent des idées végétaliennes, c'est respectable, mais vouloir interdire le gavage revient à interdire le foie gras car les deux sont liés. Nous devons défendre notre pro-

duit. Dire que nous ne sommes pas des barbares et que nous sommes, dans nos élevages, très respectueux des animaux. »

À Bordeaux, il ne leur a pas été trop difficile de rappeler aux consommateurs locaux que la production de foie gras est « l'héritage d'un savoir-faire ancestral » ni de les convaincre qu'il ne représente rien d'autre que l'utilisation de l'aptitude de certains palmipèdes à stocker des graisses dans le foie. De leur côté, les membres de L214 annonçaient un chiffre de 200 signatures à leur pétition. Leur tournée se poursuit aujourd'hui à Toulouse.

(1) L'antispécisme est, comme l'expliquait un membre de l'association végétaro-végétalienne bordelaise Acta, qui formait le comité d'accueil, la « lutte contre les discriminations envers les animaux au même titre que la lutte contre le racisme et l'antisémitisme ».